

Club d'histoire de la chimie

Rapport moral et d'activités - Année 2010-2011

Danielle Fauque, présidente

1. Le travail ordinaire du Club d'histoire de la chimie

1.1 Organisation du CHC et la Société Chimique de France

Cette année a été particulièrement chargée pour le Club d'histoire de la chimie. Compte tenu de son engagement à organiser le colloque de la Commission internationale d'histoire de la chimie moderne, il était nécessaire de prendre rapidement des mesures administratives. Aucune subvention publique ne pourrait être versée au CHC si celui-ci ne mettait pas à jour sa situation. Nous en avons pris conscience à la fin du mois de décembre 2010 lorsqu'il a été fait une demande de subvention auprès du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche. Le mois de janvier a donc été consacré à cette tâche. Plusieurs visites à la Préfecture de police ont été nécessaires, un courrier auprès de l'INSEE a suivi, puis une parution au journal officiel entérinant notre adresse actuelle a permis d'être en règle de ce côté-là. Une rencontre auprès de notre assureur la MAIF a aussi été très utile.

Il reste maintenant à actualiser notre position auprès de la Société Chimique de France. Rappelons que notre association n'a jamais perdu son statut d'association selon la loi de 1901 lorsqu'elle a été accueillie par la Société chimique, Société française de chimie à l'époque. Pour les membres de la SCF accueillis gratuitement dans notre Club, la SFC s'engageait à nous verser une « contribution », à nous faciliter l'accès à ses ressources bureautiques, à son site internet, et la publication de nos annonces dans *L'Actualité chimique*. Nous en reparlerons dans notre exposé historique. Le CHC est donc en quelque sorte dual : d'une part, un groupe thématique de la SCF (<http://www.societechimiquedefrance.fr/fr/club-histoire-de-la-chimie.html>), qui lui verse une contribution variable chaque année, et d'autre part, une association loi 1901 qui à ce titre reçoit les cotisations et dons de ses adhérents et bienfaiteurs, et gère son budget propre de façon indépendante du budget de la SCF.

1.2. Division Enseignement-Formation

Comme groupe rattaché à la Division Enseignement-Formation de la SCF, le Club essaie d'être présent aux réunions de la division. Cette année, les discussions ont porté plus particulièrement sur la réforme de l'enseignement scientifique secondaire, très dommageable pour la chimie, et comme chaque année sur l'organisation des JIREC-MIEC (Journées de l'Innovation et de la Recherche pour l'Enseignement de la Chimie – Journées sur les Méthodes Informatiques dans l'Enseignement de la Chimie). Les 27^e JIREC, *La chimie et le vivant*, avaient lieu cette année à l'Université de Paris-Sud 11, Orsay, du 24 au 27 mai (<http://www.miec-jirec-2011.u-psud.fr>). À cette occasion, Virginie Fonteneau, maître de conférences au GHDSO, historienne de la chimie et membre de notre conseil d'administration, a donné une conférence le 26 mai sur *Le chimiste Michel Eugène Chevreul : de la lumière et des couleurs*.

1.3. Activités de service

Le CHC est régulièrement sollicité pour répondre à des questions touchant le passé de la SCF elle-même, et dont la réponse se trouve soit dans les archives, soit dans le *Bulletin*, conservés dans les locaux de la SCF.

2. Recherche et grand public

2.1. À la rencontre du grand public

Les membres du CHC et plus particulièrement les membres du Conseil d'administration ont été sollicités plusieurs fois durant cette année internationale pour donner des conférences grand public, soit sur certains chimistes célèbres, soit sur l'apport de la chimie à la société civile depuis deux cents ans. Ces conférences d'une durée d'une heure à une heure et demie ont permis au CHC d'être présent dans plusieurs villes de France, grandes et petites.

2.2. Les activités de recherche du CHC

Compte tenu des événements organisés par le CHC en 2011, les travaux de recherche ont avancé très lentement. Rappelons, entre autres, la valorisation du fonds patrimonial de la Maison de la chimie à Orsay dont une partie provient de l'ancienne bibliothèque de la SCF (lien : Danielle Fauque), et des archives du Comité chimie de la SEIN (lien : Gérard Emptoz), qui vont reprendre leur cours l'an prochain. (Voir rapport d'activités 2011 : <http://www.societechimiquedefrance.fr/IMG/pdf/CHC-Rap-Ac-2010.pdf>).

3. Les manifestations du Club d'histoire de la chimie

L'année internationale de la chimie et la célébration du centenaire du prix Nobel de Chimie attribué à Marie Curie ont favorisé le déroulement d'un certain nombre de manifestations mettant en scène l'histoire de la chimie, et l'histoire des femmes en chimie. Le Club d'histoire de la chimie s'est donc particulièrement investi cette année dans des manifestations nationales et internationales.

Permettez-moi d'en rappeler ici l'essentiel.

3.1. La journée des femmes chimistes (8 mars 2011), [AIC 2011].

La première manifestation du CHC s'est déroulée lors de la journée de la femme, le 8 mars, à la Cité des sciences et de l'industrie à la Villette. Coorganisée par le Club d'histoire de la chimie (Danielle Fauque) et le Centre de recherche en histoire des sciences et des techniques (Patrice Bret, CRHST-Universcience), le colloque *Les femmes chimistes en France au XXe siècle* a présenté des femmes chimistes de renom qui ont joué un rôle majeur au dernier siècle. La carrière de la radiochimiste Marguerite Perey (1909-1975), entrée au laboratoire de l'Institut Curie en 1934, où elle a découvert le francium (élément 87) en 1939 a été exposée par Anne Fellingner de l'université de Strasbourg. Christiane Bonnelle (université Pierre-et-Marie-Curie) a présenté Yvette Cauchois (1908-1999) qui invente très jeune un nouveau spectromètre à rayons X de grande luminosité. Didier Astruc (université Bordeaux 1) a rapporté les faits marquants de la carrière de Bianka Tchoubar (1910-1990), organicienne géniale et atypique, et Jean-Pierre Genet (ENSCP ParisTech) ceux touchant Jacqueline

Ficini (1923-1988). Ces deux chimistes ont exercé des responsabilités au sein de leur institution et au niveau international. Elles ont aussi publié chacune un ouvrage qui a marqué des générations d'étudiants et qui a été traduit en plusieurs langues.

À côté de ces figures d'exception mais peu connues du grand public, Patrice Bret s'est intéressé à la présence des femmes chimistes dans les laboratoires du Service des poudres (1944-1968) et a souligné le statut de « garçon de laboratoire » ou de « chercheur » des femmes concernées (la féminisation des termes serait ici incongrue et anachronique).

Nous ne voulions pas nous arrêter à la situation historique des femmes en chimie, et nous avons fait appel au témoignage de chimistes contemporaines ayant suivi une carrière aux multiples évolutions. Ainsi André Marquet (CNRS-Université Pierre-et-Marie-Curie), présidente du Comité *Chimie et société*, attaché à la Fondation de la Maison de la Chimie, a exposé l'évolution de sa carrière, de la chimie organique à ses débuts à la biochimie organique, et de ses responsabilités dans la gestion de la recherche à ses préoccupations constantes concernant les relations chimie-société. Évelyne Nakache (Université de Caen, Association Femmes et sciences) a montré combien au cours d'une carrière, des opportunités inattendues s'offrent dans des projets pluridisciplinaires permettant des reconversions (ou évolutions) personnelles très positives. Thi Bang Tam Ha-Dang (Université Paul Sabatier, Toulouse) nous a parlé de ses dix étés passés à l'université de Stanford auprès de Carl Djerassi à mener des recherches de longue haleine sur l'extraction des stéroïdes des organismes marins, tout en menant sa carrière pendant l'année universitaire à la Faculté de pharmacie de Toulouse.

La table ronde a permis un débat autour de la formation scientifique des femmes (accès aux études d'ingénieurs, ou plus humblement assistance ou opératrice dans un laboratoire) et de souligner les études qui sur ce sujet sont actuellement à leurs débuts, tant la question de l'accès des femmes à ce type d'études a été jusqu'à ces dernières années assez peu abordé. L'année du centenaire du prix Nobel de Marie Curie a mis ce sujet sur le devant de la scène dans une actualité qui depuis plusieurs années met l'étude des genres au premier plan, donnant des regards parfois tout à fait inattendus sur des pans entiers de l'histoire des sciences que l'on pensait bien connus. (Voir lettre du CHC, n°32, janvier 2011).

Ce colloque a fait suite à la publication de l'ouvrage *European Women in Chemistry*, coordonné par Jan Aptheker et Livia Simon Sarkadi, avec une préface de Nicole Moreau, présidente de l'IUPAC (Weinheim, Wiley-VCH, Verlag and Co, 2011). (Voir les notices sous la direction du CHC in lettre du CHC n° 32, janvier 2011, annexe 4).

3.2. L'histoire de la chimie et le Japon (31 mars 2011)

Le CHC a reçu Keiko Kawashima de l'Institut technique de Nagoya le jeudi 31 mars. K. Kawashima est spécialiste de l'histoire des femmes françaises scientifiques, et plus particulièrement, elle a travaillé sur Madame Lavoisier. Parfaitement francophone, elle nous a présenté un thème en rapport avec le centenaire du prix Nobel de Marie Curie en nous parlant de deux chimistes japonais ayant travaillé avec Marie et Irène Curie. Nubuo Yamada (1897-1927) est arrivé à l'Institut du radium chez

Marie Curie en 1924, envoyé par le gouvernement japonais ; il est rentré au Japon en 1926 et décède d'une trop longue exposition au rayonnement radioactif (il travaillait sur le polonium) en 1927. Toshiko Yuasa (1909-1980) est arrivée en 1940 à Paris chez Irène et Frédéric Joliot-Curie. Après un bref retour au Japon, elle intègre en 1949 le CNRS où elle poursuivra toute sa carrière. Elle meurt à Paris en 1980.

K. Kawashima a bien voulu aussi nous préparer un exposé sur la situation de l'histoire de la chimie au Japon. Comme dans de nombreux pays, celle-ci s'intègre le plus souvent dans l'enseignement de l'histoire des sciences, enseignement proposé principalement dans les premier et second cycles des études universitaires. Mais il existe au Japon une société d'histoire de la chimie assez développée et indépendante, the *Japanese Society for the History of Chemistry* (Kagakushi Gakkai), fondée en décembre 1993, riche de plus de 300 membres universitaires, chimistes, historiens, professeurs de l'enseignement secondaire. Elle édite un bulletin trimestriel, *The Journal of the Japanese Society for the History of Chemistry* (Kagakushi Kenkyu), et organise un colloque annuel. (Voir lettre du CHC n° 34, mars 2011).

3.3. Les chimistes et leurs institutions dans l'entre-deux-guerres (2 décembre 2010). Journée internationale.

Le CHC a poursuivi également les études commencées en 2007 sur l'histoire conjointe de la Société Chimique de France, de la Société de chimie industrielle et de la Maison de la Chimie dans l'entre-deux-guerres, en association avec le Groupe d'histoire et de diffusion des sciences d'Orsay (GHDSO) et la Société d'encouragement pour l'industrie nationale (SEIN), études entrant dans le projet de recherches commun au GHDSO et à la BU Sciences d'Orsay portant sur la valorisation du fonds patrimonial de la Maison de la Chimie conservé à Orsay. Rappelons les colloques et journées d'études internationales à Orsay les 19 et 20 novembre 2009, et à Paris les 23-24 juin et 2 décembre 2010 autour du fonds de la Maison de la chimie : *Réorganiser la chimie au sortir de la Grande Guerre, 1918-1927* (19-20 novembre 2009) ; *Les chimistes face aux enjeux politiques, économiques et sociétaux* (23 juin 2010) ; *La chimie allemande face à l'affirmation d'une industrie française concurrente à la veille de la seconde guerre mondiale* (2 décembre 2010).

Au cours de cette dernière manifestation, nous avons reçu Stephan Lindner, auteur d'une étude publiée en 2010 sur l'usine chimique de Hoechst sous le Troisième Reich et Hervé Joly, ami et collègue de l'auteur, et traducteur de cet ouvrage. Ils nous ont présenté quelques aspects de l'activité de Hoechst pour S. Lindner et l'industrie française des colorants pour H. Joly. Jean-Philippe Massoubre nous a exposé les tenants de la Joint American Study Company (JASCO), un holding de recherche germano-américain entre 1930 et 1940. Danielle Fauque a exposé quelques aspects du regard porté par les chimistes français sur la question allemande après la Première guerre mondiale. (Voir lettre du CHC n° 29, octobre 2010, et n°30, novembre-décembre 2010).

3.4. Les chimistes, leurs institutions et leurs sociétés savantes entre les deux guerres (Nantes, 18 mai 2011)

Le congrès de la Société française d'histoire des sciences et des techniques (SFHST) qui s'est déroulé à Nantes du 18 au 20 mai 2011 a été l'occasion de poursuivre les réflexions du CHC sur l'entre-deux-guerres. Le congrès a bien voulu accepter une session organisée par Danielle Fauque et Gérard Emptoz, et présentée au nom du CHC, portant cette fois sur les chimistes et leurs sociétés savantes, toujours dans le cadre de notre étude de la chimie entre les deux guerres. Cinq communications ont été données : Danielle Fauque sur les congrès de chimie industrielle entre les deux guerres, Gérard Emptoz sur Georges Claude et la chimie de l'azote, Camille Molles sur la Société de chimie industrielle et la question de l'alcool comme carburant national, Erik Langlinay sur Albin Haller et la formation des chimistes, Jean-Michel Chezeau sur l'École de Mulhouse entre les deux-guerres, et Florence Riou sur un aspect peu connu des recherches de Georges Urbain, la « science sensualiste ». (Voir lettres du CHC n° 29, octobre 2010, et 35, avril 2011 ; voir site de la SFHST : <http://www.sfhst.org>).

3.5. La pharmacie dans les traités de chimie (CHC-SHP, 9 novembre 2011)

Comme chaque année, la Société d'histoire de la pharmacie s'est associée au Club d'histoire de la chimie pour une journée commune le mercredi 9 novembre 2011 portant sur *La pharmacie dans les traités de chimie*. Trois communications ont porté sur le XVII^e et le XIX^e siècles. Olivier Lafont, président de la SHP, a parlé du traité de Ch. Glaser, Jean-Dominique Bourzat du cours de N. Lémery et Josette Fournier de l'analyse organique de M.-E. Chevreul. (Voir lettre du CHC n° 40, novembre 2011).

Les résumés des communications présentées lors de ces manifestations sont publiés dans le livret des résumés 2011, disponible sur demande en version pdf, auprès de D. Fauque).

3.6. Remerciements

Au nom du CHC, je tiens ici à remercier chaleureusement les mécènes qui ont permis l'organisation de ces différentes manifestations. Notamment la Société Chimique de France qui soutient de façon constante nos activités, et la Fondation de la Maison de la Chimie qui continue à encourager nos manifestations. Je remercie également le CNRS, par l'intermédiaire de la *Revue d'histoire des sciences* (CAPHÉS-ENS, USR 3308), et le Groupe d'histoire et de diffusion des sciences d'Orsay (GHDSO, Université Paris-Sud 11, Orsay), qui ont bien voulu prendre en charge les déplacements de plusieurs intervenants, le 2 décembre 2010. Nous remercions également le Centre de recherches en histoire des sciences et des techniques de la Villette (CRHST-Universcience) qui a accueilli la journée des femmes chimistes du 8 mars et assuré la restauration, le Centre François Viète de l'Université de Nantes, pour la journée du 18 mai. Ces institutions ont mis gracieusement leur personnel, leur matériel informatique, et leurs salles, à notre disposition.

4. Le Club d'histoire de la chimie et les rencontres internationales

Trois manifestations internationales ont fourni l'occasion au CHC de se faire mieux connaître à l'étranger, la quatrième journée franco-belge, à Bruxelles, le colloque de la Commission d'histoire de la chimie moderne à Paris et la 8^e International Conference on the History of Chemistry (8 ICHC) de la Division Histoire de la chimie d'EuCheMS, à Rostock.

4.1. *Renouveler le patrimoine de la Chimie au XXI^e siècle : Échanges et débats sur la conservation, la présentation et l'utilisation des sources, des sites et des objets de la chimie (CHMC 2011, Paris, 21-24 juin), [AIC et IYC 2011]*

Le Club d'histoire de la chimie s'est aussi engagé à organiser le colloque biennuel de la Commission internationale d'histoire de la chimie moderne (CHMC), commission de la Division Histoire des sciences et des techniques (DHST) de l'Union internationale d'histoire et de philosophie des sciences (IUHPS), ICSU de l'UNESCO. Ce colloque dit CHMC 2011, qui s'est déroulé à Paris du 21 au 24 juin 2011, a réuni des historiens, des chimistes, des archivistes, des conservateurs de musée, des bibliothécaires et des archéologues de l'industrie chimique, ainsi que des personnes intéressées par le patrimoine de la chimie des XX^e et XXI^e siècles, pour échanger et discuter des idées actuelles et des nouvelles technologies qui ont changé non seulement la face de la chimie elle-même, mais aussi la nature des sources de son histoire future. Aux documents traditionnels, aux histoires orales, aux instruments et aux objets, qui ont jusqu'ici personnalisé le patrimoine de la chimie, nous devons maintenant ajouter des sources et des objets qui représenteront la chimie d'aujourd'hui et du futur, incluant les documents électroniques, les images, les vidéos et films, les bases de données, les logiciels, et le matériel nécessaires pour sauvegarder et utiliser ces sources.

À côté de la conservation et des usages de ces matériaux, les historiens devront s'impliquer davantage dans la conservation de ce patrimoine, incluant les laboratoires de recherche académiques et industriels et les centres d'innovation technologique. En effet, la compréhension de l'histoire du développement des innovations scientifiques et technologiques s'éclaire souvent en voyant l'appareillage et l'équipement dans leurs lieux d'origine, évitant ainsi des malentendus ou des interprétations déformées.

Cet important colloque a réuni entre 80 et 90 participants de seize nationalités différentes : Japon, Brésil, États-Unis, Canada, Russie, et en Europe, Allemagne, Belgique, Espagne, Estonie, France, Grande-Bretagne, Italie, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Suisse). Les conférenciers étaient prestigieux : Valérie Marchal, chef de service à l'INPI, a présenté la mise en ligne des brevets français du XIX^e siècle, Gérard Férey, médaille d'or du CNRS 2010, a parlé des solides poreux de la fin du XVIII^e siècle à aujourd'hui, Ronald Brashear, directeur de la Othmer Library de la Chemical Heritage Foundation (Philadelphie) a présenté la politique de conservation de son institution, Robert Anderson (Londres), président de la Society for the history of alchemy and chemistry (SHAC), et ancien directeur du British Museum, a parlé de la nécessité de mettre en valeur les laboratoires de chimie, comme lieu de compréhension de la chimie du passé, en soulignant tout ce qu'ils peuvent apporter à la compréhension de la discipline aujourd'hui. Le professeur Carsten Reinhardt (Allemagne), président

de la Division histoire de la chimie de EuCHEMS, a souligné la nécessité de considérer les sources d'informations globalement, et en particulier de considérer le rôle que d'autres aspects moins tangibles, comme l'odorat ou le goût ont pu jouer dans l'approche de la connaissance de la chimie, mais qui complètent les sources matérielles traditionnelles.

Les très nombreuses communications faites par des intervenants spécialisés et reconnus dans leur domaine, directeurs de musée, conservateurs de bibliothèque ou de lieux d'archives, universitaires, ou par des doctorants, ont montré la richesse d'un domaine encore mal exploité, le patrimoine de la chimie récente, souvent en danger au gré des délocalisations, des restructurations, ou de la modernisation des lieux. L'informatique a été à la fois le sauveur et le fossoyeur d'archives, le sauveur grâce aux numérisations de plus en plus fréquentes, le fossoyeur, car au début de cette révolution, l'espoir que l'informatique allait conserver désormais toute la mémoire, a conduit certains à ne pas prendre soin de garder des traces matérielles. Des grandes entreprises ont ainsi une lacune de quelques années dans leurs archives, voire plus d'archives du tout. Le mouvement contraire s'amorce, faiblement cependant, et on reconstitue les archives les plus importantes pour l'histoire et l'avenir de l'entreprise. Le colloque voulait aussi sensibiliser le monde industriel à cette nécessité de la sauvegarde de leur propre patrimoine ; des recherches aujourd'hui ou hier sans débouchés peuvent être reprises dans un avenir proche et s'avérer alors fructueuses.

Une table ronde réunissait trois professionnels des archives : Alexander Bieri, de LaRoche-Hoffmann (Suisse), Hans-Hermann Pogarell de Bayer (Allemagne), et Gildas Illien (Service des archives Web à la BNF). Ils posaient clairement la nécessité d'entreprendre la sauvegarde à grande échelle du patrimoine archivistique de la chimie moderne et au moyen de techniques modernes, comme de sensibiliser les entreprises à leur propre histoire, même si ces archives restent inaccessibles au public pour des raisons de secret industriel.

Des actes seront publiés, et livrables en 2013 pour le 24^e congrès international de l'UIHPS, division HST, à Manchester. Le livret des résumés des interventions est téléchargeable sur le site du colloque (www.chmc2011.fr version bilingue). Une traduction simultanée était offerte pour les conférences et la plus grande partie des communications.

Le colloque s'est déroulé en trois lieux : Académie des sciences, ESPCI ParisTech et Maison de la Chimie. Le dîner de clôture s'est déroulé à la Maison des arts et métiers, hôtel particulier du XIX^e siècle, avenue d'Iéna, avec une vue imprenable sur la Tour Eiffel illuminée. Pour un groupe, une journée de visites scientifiques a clos ce colloque. Ces visites ont été organisées par l'Association *Parcours des sciences*, présidée par Ginette Gablot. Elles permirent de découvrir au Muséum, le laboratoire d'Edme Fremy, et à l'École normale supérieure, le laboratoire de Pasteur. Cette promenade dans le Quartier latin s'est poursuivie par une visite guidée du Musée des arts et métiers. L'autre groupe visitait le château de Versailles, les deux Trianons et le parc. Ce fut une occasion d'expliquer la part importante que la jeune Académie royale des sciences, instituée par Louis XIV en 1666, prit dans l'élaboration du régime des eaux alimentant les fontaines et les bassins et le château lui-même à la fin du XVII^e siècle.

Cet événement n'aurait pu se dérouler sans le mécénat du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, et du Ministère de la culture et de la communication, Direction générale de la langue française et des langues de France (DGLFLF) qui a permis la prise en charge de la traduction simultanée. Le soutien financier du CNRS, de la Fondation de la Maison de la Chimie, de la Société Chimique de France, du Comité national français d'histoire et de philosophie des sciences (attaché à l'Académie des sciences), du Groupe d'histoire et de diffusion des sciences d'Orsay, et de la Commission elle-même, basée à Regensburg, a contribué à la bonne santé financière de l'événement. Des industries chimiques se sont montrées généreuses : AREVA, ARKEMA, BASF France, grâce à l'intervention de Jean Alécian, chargé de mission par la SCF à cet effet. Le site internet dédié au colloque a été régulièrement mis à jour par Marie-Claude Vitorge, chargée des relations publiques à la SCF, et responsable du site internet de la SCF. L'ESPCI ParisTech et la Fondation de la Maison de la Chimie ont aussi pris en charge directement un certain nombre de dépenses. Le Club d'histoire de la chimie a fourni les forces vives. Qu'ils en soient tous ici chaleureusement remerciés.

Notons aussi que l'ICOMOS a beaucoup fait ces dernières années pour sensibiliser la communauté internationale et les états en particulier à la sauvegarde de son patrimoine scientifique matériel et immatériel (<http://www.icomos.org>) et que le comité international pour le patrimoine industriel (The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage, TICCIH), a tenu une session spéciale lors de ce colloque CHMC2011. Ce comité est divisé en plusieurs sections, dont une section pour l'industrie électrochimique. Souhaitons qu'il crée une section spécifique pour le patrimoine de l'industrie chimique. (Voir le site : www.ticcih.org).

4.2. La Conférence de Rostock (8 ICHC, 14-17 septembre, Rostock, Allemagne) [IYC 2011]

EuCheMs a été fondé en 1970 pour promouvoir une coopération européenne entre les sociétés savantes de la chimie et des sciences moléculaires. C'est aussi une organisation attachée à l'IUPAC. Elle comporte un certain nombre de divisions et des Working Parties. L'histoire de la chimie est représentée par un Working Party créé en 1977 à Budapest. Il organise une Conférence internationale tous les deux ans. Le CHC a été contacté pour la première fois par le WP au Congrès international d'histoire des sciences à Liège en 1997, mais ce n'est que depuis la conférence de Lisbonne en 2005 (5 ICHC), que un ou deux membres du CHC participent et présentent une communication.

À Rostock (8 ICHC), le thème, *Pathways of knowledge*, portait principalement sur les déplacements que les chimistes européens effectuaient dans les pays voisins ou à l'extérieur de l'Europe, pour études, visites, ou congrès, ou pour trouver un emploi, mais aussi sur la circulation des idées, des théories et des ouvrages. Pour le CHC, Laurence Lestel et sa collègue allemande, ont présenté le cas des laboratoires nationaux d'hygiène (1876-1914) et la circulation du savoir entre la France et l'Allemagne. Danielle Fauque a parlé des membres étrangers non résidents de la Société Chimique de France entre 1870 et 1939.

Plusieurs communications ont présenté le rôle que l'Europe a joué dans la diffusion de la chimie au delà de ses frontières. Le programme est consultable sur le site :

http://www.euchems.eu/fileadmin/user_upload/divisions/history_of_chemistry/Second_Circular_2011_Rostock.pdf

Après le colloque, la réunion du Working Party (WP) a permis de dégager quelques projets futurs. Le prochain colloque aura lieu à Uppsala (Suède) en août 2013. La possibilité pour le WP de participer aussi au 2^e congrès biennal d'EuCeMs, *Chemistry for Cultural Heritage*, qui se tiendra à Istanbul en du 9 au 12 juillet 2012 (www.chemch2012.org), et dont le thème n'est pas sans rappeler celui que la CHMC avait choisi pour le colloque de juin 2011 à Paris, a été évoquée.

4.3. La 4^e journée franco-belge : *Atomes, molécules et éléments : l'impact de l'hypothèse d'Avogadro* (Bruxelles, 16 novembre 2011) [IYC2011]

Depuis 2004, une journée conjointe France-Belgique est organisée environ tous les deux ans, alternativement à Bruxelles et à Paris, pour étudier l'histoire des échanges entre les chimistes belges et français. Cette année, le thème choisi va bien au-delà, et traverse toute la chimie du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, d'Avogadro lui-même à Jean Perrin : la célébration du bicentenaire de l'hypothèse d'Avogadro. Marika Blondel-Mégrelis, Catherine Kounélis et Alain Dumon sont intervenus pour la partie française, et Pieter Thyssen et Thérèse Mayer pour la partie belge. Brigitte Van Tiggelen, présidente de Mémosciences, initiatrice de cette journée, avait tenu à ce que cette manifestation touche aussi les enseignants du secondaire sensibilisés à l'introduction de l'histoire des sciences en cours. Cette journée d'étude voulait donc explorer, dans la longue durée, l'histoire de cette hypothèse, ses racines, son développement, les difficultés rencontrées pour son adoption, puis sa reconnaissance comme conception fondatrice dans le développement de la chimie structurale.

Cette année, elle se tenait donc à Bruxelles, dans le Palais des Académies, organisée par le Comité national de logique, d'histoire et de philosophie des sciences, attaché à l'Académie des sciences belge, la Division d'histoire de la chimie de la Société royale de chimie, et Mémosciences, société d'histoire de la chimie belge sous la houlette de Brigitte Van Tiggelen. Le Comité de gestion du *Bulletin des Sociétés chimiques belges* et l'Association des chimistes de Louvain avaient apporté leur soutien. (Voir lettre du CHC n° 40, novembre 2011).

5. La lettre du CHC

Je voudrais également parler de la lettre d'information du CHC. Initiée par Laurence Lestel, lorsqu'elle était présidente, elle est devenue maintenant presque régulièrement mensuelle. Outre les informations concernant directement le CHC, cette lettre contient les annonces de colloques et lorsque c'est possible les appels à communications. Elle propose également une bibliographie des publications récentes en histoire de la chimie en langue française et anglaise principalement mais pas exclusivement (l'italien et l'allemand sont présents), et sans prétendre à l'exhaustivité. Elle permet de faire connaître auprès d'un public élargi des articles parus dans des revues très spécialisées. Cette lettre diffusée à près de 800 personnes, en France et à l'étranger, est particulièrement appréciée des étrangers. Elle est la seule de ce genre. Nous vous remercions donc de bien vouloir l'alimenter en

nous informant des événements locaux ou plus généraux incluant de l'histoire de la chimie et toutes les publications y afférentes.

(Les lettres sont mises en ligne sur <http://www.societechimiquedefrance.fr/fr/club-histoire-de-la-chimie.html>).

6. Nécrologie

Nous avons eu la douleur de perdre deux de nos anciens administrateurs : au printemps, François Tillequin, également membre de la Société d'histoire de la pharmacie, longtemps chargé des relations entre nos deux associations et, à l'automne, Jacques Bourdais, ancien de Chimie-Paris, bibliophile averti.

7. Conclusion

Avenir

Pour l'année 2012, les membres du CHC vont poursuivre les activités de recherche en partenariat avec la SEIN et le GHDSO, et s'adonner à la publication d'un certain nombre de travaux présentés au cours des années passées lors des séances du CHC.

La lettre bien sûr restera le contact le plus étroit avec la communauté des chimistes historiens, des historiens de la chimie ou avec tout ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'histoire de notre discipline sous toutes ses formes. Nous aimerions que le nombre de nos adhérents augmente sensiblement. L'aide apportée par leur cotisation annuelle nous permet justement d'organiser toutes ses manifestations, et nous permettra également de publier nos travaux.